

témoignages

Dominique Polverini-Delannoy, 52 ans (Aapei de Strasbourg)

« Une contribution toute naturelle »

« Le bénévolat, je suis tombée dedans quand j'étais petite car mon père était handicapé moteur et il adhérait à l'APF. À l'âge de six ans, je faisais déjà des quêtes et des distributions d'enveloppes ! Puis j'ai eu une fille trisomique, aujourd'hui âgée de 22 ans. Comme elle était prise en charge par une structure de l'Aapei de Strasbourg, j'ai trouvé tout naturel d'apporter ma contribution, notamment, à travers la vente des cartes de vœux. Au gré des affinités, je me suis investie de plus en plus, au point de prendre en charge aujourd'hui, avec une autre personne, toute la trésorerie des cartes de vœux. J'y consacre facilement 4 h par jour entre octobre et décembre. J'ai également accepté de devenir trésorière de l'Aapei de Strasbourg. Pour beaucoup de gens, le bénévolat, ça ne compte pas. Pour moi, c'est un vrai travail. »

Muriel Poher, 42 ans (Les Papillons Blancs de Mâcon et sa région)

« Le bénévolat fait partie de mon quotidien »

« J'ai travaillé pendant quinze ans dans le marketing pharmaceutique. Un jour, le patron d'une grande entreprise nous a sollicités pour organiser des actions de sensibilisation du grand public au profit de la sclérose en plaque. J'ai réalisé que je m'escrimais sur ce projet alors que je n'étais pas engagée sur le handicap mental (la maladie de Sotos) dont souffre mon fils. Cela m'a incitée à rejoindre une association parisienne. Quand nous avons déménagé à Juliéna, je me suis tournée vers les Papillons Blancs, dont dépend l'établissement qui a pris en charge notre fils. Aujourd'hui, j'exerce un boulot à plein temps, je m'occupe seule de mes trois enfants en semaine, car mon mari travaille à Paris, mais je tiens à continuer le bénévolat. Ce n'est

absolument pas un poids, cela fait partie de mon quotidien. Ce que je souhaite, c'est que l'association puisse capitaliser au maximum sur mes compétences en matière de communication. »

Élise Durand, Simon Cossiez, Lemoine, Louis Maubert, 21 ans

« Mobiliser Sciences Po Paris sur le bénévolat »

« Dans les universités, aux États-Unis, le volontariat étudiant est institutionnalisé grâce à des organisations associatives assez puissantes. Beaucoup d'étudiants partent pendant les vacances sur des projets humanitaires. Étant étudiants à Sciences Po Paris, nous voulons mettre en place une démarche similaire, s'appuyant sur le bureau des élèves. L'idée est d'ouvrir les futurs décideurs que sont les étudiants de Sciences Po à l'action sociale et associative. C'est pourquoi nous avons pris contact avec les Papillons Blancs de Lille par l'intermédiaire de l'Unapei pour monter un projet bénévole sur 3-4 jours en mars 2011 avec 15 étudiants. Notre souhait serait d'inscrire cette action sur la durée et de susciter, d'année en année, d'autres initiatives de ce type. Nous constatons que si beaucoup d'étudiants s'engagent individuellement, un vrai pôle associatif reste à créer à Sciences Po, comme dans d'autres grandes écoles.

Alexia Lemoine, 26 ans (Aapei de Paris)

« Être utile sans s'engager sur la durée »

« Cela faisait longtemps que j'avais envie de faire du bénévolat. Je n'avais pas d'idée précise et je ne voulais surtout pas m'engager sur la durée. J'avais simplement envie de profiter de mon temps libre pour me rendre utile. C'est en prenant une brochure à la mairie que je suis tombée sur l'Aapei 75. Je connaissais l'association car j'ai une sœur trisomique. Pourtant, je n'avais



Alexia Lemoine, bénévole à l'Aapei de Paris

pas du tout pensé à m'engager dans le monde du handicap mental ! J'ai rencontré Bérangère Grisoni (*voir article p. 11*) et elle m'a proposé de participer ponctuellement au service mobile d'accompagnateurs mis en place par les Papillons Blancs de Paris. J'ai d'abord accompagné une personne à trois ou quatre reprises, puis une deuxième. En fait, cela se fait au coup par coup en fonction des besoins. Comme je m'intéresse beaucoup à l'audiovisuel, de par ma formation, Bérangère m'a aussi sollicitée pour la réalisation de petites vidéos pour le futur site Internet de l'association. »

Jean-Louis Magy, 55 ans (Aapei de Strasbourg)

« Je suis devenu un bénévole expert »

Mon parcours de bénévole a été un long cheminement. Il y a 20 ans, avec mon épouse, nous nous sommes engagés par gratitude envers l'Aapei qui nous avait beaucoup aidés au sujet de notre fils. Il s'agissait alors de donner des coups de mains, ponctuellement. Puis vient un moment où l'on dépasse sa situation personnelle pour envisager un engagement plus militant, plus orienté vers les autres parents. Je me suis engagé dans l'action familiale et la communication. Avec les années, on s'épanouit dans l'action associative, on acquiert aussi des compétences. Je suis aujourd'hui devenu un « bénévole expert », en charge notamment du développement du projet associatif global. À la « pétillance » de l'engagement spontané ont succédé les responsabilités. Je souhaite à tout bénévole de connaître cette montée en puissance. ●

je serai libre de partir. » François Lecomte, de l'Apeï du Mantois (78), a lui aussi revu ses fondamentaux : mise à jour complète des fichiers bénévoles, longtemps laissés en souffrance, établissement d'un calendrier d'actions pour anticiper les besoins et mobiliser les volontaires au bon moment, pot de remerciement et débriefing suite à la dernière Opération brioches. « *Avant de se lancer dans une campagne de recrutement, il est important de s'assurer de la bonne gestion courante de l'association et de se fixer des objectifs pour savoir où l'on va* », résume-t-il.

Ressources humaines

Aux Papillons Blancs de Paris, on a poussé la logique jusqu'au bout en recrutant une « responsable des ressources humaines bénévoles ». Arrivée il y a un an et demi, Bérangère Grisoni analyse les besoins, communique, recueille les demandes, sélectionne les « candidats » et organise des entretiens... Un travail de fond et de longue haleine qui lui permet de recevoir aujourd'hui une vingtaine de propositions par semaine. « *Je réponds à toutes les demandes, mais au final, je ne reçois que deux ou trois volontaires par semaine. Les bénévoles déjà engagés me communiquant régulièrement leurs besoins, cela me permet de faire systématiquement trois propositions concrètes aux nouveaux arrivants. Parfois, l'un d'eux suggère une idée nouvelle que nous mettons en œuvre ensemble.* » L'association, qui ne compte que 6 salariés, a vu ainsi passer ses effectifs de 240 à 290 bénévoles depuis 2009. Recruter est une chose, pérenniser les engagements en est une autre. Attentive à chacun, Bérangère veille à chaque instant sur « son » équipe, entretient les contacts, gère les éventuels conflits et organise des événements pour remercier, informer, impliquer davantage (voir reportage ci-contre). Avec une règle d'or : ne jamais forcer la main car le bénévolat est avant tout une affaire de coup de cœur. ●

Dossier réalisé par C. S et E. G



Rencontre annuelle avec les bénévoles autour de tables rondes.

Les Papillons Blancs de Paris à l'écoute de leurs bénévoles

Lundi 6 décembre, 17 h 30. Les invités arrivent au compte-goutte dans la salle Rossini de la mairie du IX^e arrondissement. L'organisatrice de la soirée, Bérangère Grisoni, responsable du service Chrysalide, le service « ressources humaines bénévoles » des Papillons Blancs-Apeï 75, salue les nouveaux arrivants qu'elle connaît pratiquement tous. Une bise par-ci, une poignée de main par là. La semaine commence à peine, mais quelque 70 bénévoles de l'association ont fait en sorte de se libérer pour être présents. Pour la deuxième année consécutive, Bérangère profite de la journée mondiale du bénévolat pour réunir « ses » équipes, qu'elle a en partie recrutées et qu'elle sollicite tout au long de l'année.

« *L'an passé, nous avons fait une présentation des actions menées et des résultats de l'association. Cette année, nous avons opté pour quelque chose de plus convivial, de plus interactif* », rappelle-t-elle en donnant le coup d'envoi des six ateliers proposés. L'objectif est de susciter l'échange, de prendre le pouls des bénévoles sur différents sujets et de recueillir des idées. Au menu, les besoins des familles, les relations bénévoles/professionnels, le film *Yo Tambien* (voir VE 102), les clubs loisirs et l'offre d'activité, le soutien à apporter aux accompagnateurs volontaires du service mobile ou encore les attentes des bénévoles de l'association. Cerise sur le gâteau : un septième atelier, animé au rez-de-chaussé par Jean-Paul Hardy, cuisinier en retraite et secrétaire de la section du XVIII^e sur le thème... du chocolat. Le bénévolat est une affaire sérieuse, mais c'est avant tout une question de plaisir ! Autour des tables, les discussions commencent timidement car la plupart des participants ne se connaissent pas. Ce sera d'ailleurs l'une des conclusions de la soirée : la nécessité de faire circuler l'information, de créer

du lien, de faire découvrir ce que font les autres. S'il y a des têtes grisonnantes, comme Jacques, retraité depuis 10 ans et accompagnateur d'enfants autistes, il y a aussi de jeunes volontaires, comme Clothilde, étudiante dans le domaine sanitaire et social et animatrice d'un atelier théâtre. Deux générations les séparent, mais ils se retrouvent totalement lorsqu'il s'agit d'expliquer la nature réelle de leur engagement : « *Une volonté d'être utile et, dans le même temps, un plaisir individuel "un peu égoïste" de faire les choses dont on a envie* ». Les questions ne manquent pas. Alain s'interroge sur la manière de vendre les cartes de vœux au-delà de son cercle d'amis et se demande s'il ne serait pas opportun de moderniser le catalogue. Viviane, qui accompagne un enfant autiste, confie son trouble face à l'absence apparente de réactions du jeune garçon. Son action est-elle vraiment utile ? Parents, accompagnateurs, chacun fait part de son expérience. Bérangère, elle, prend

« **Ce temps de rencontre est une manière de valoriser l'action des bénévoles et de leur permettre de s'exprimer.** »

des notes : accélérer le référencement des livres de l'association susceptibles d'être prêtés aux bénévoles, envisager de créer une page Facebook, suite à un exposé très convaincant de Clothilde... Vers 20 h, François de Cidrac, le président des Papillons Blancs, clôture les échanges en promettant que l'association tirera tous les enseignements de cette soirée. « *Ce temps de rencontre est à la fois une façon de valoriser l'action des bénévoles et de leur permettre de s'exprimer. C'est la meilleure manière de renforcer leur adhésion dans le projet de l'association* », conclut Bérangère.